

ANGLAIS

EXPLICATION DE TEXTE

ÉPREUVE COMMUNE : ORAL

Hélène Aji, Charlotte Coffin, Patrick Hersant, Alexandra Poulain

Coefficient de l'épreuve : 2

Durée de préparation de l'épreuve : 1 heure

Durée de passage devant le jury : 30 minutes dont 25 minutes d'exposé maximum (lecture et traduction incluses) et 5 minutes de questions minimum.

Type de sujets donnés : texte littéraire à commenter en anglais dont quelques lignes sont à traduire en français.

Remarque : les lignes de version ne sont pas nécessairement les premières lignes du texte : les limites en sont indiquées clairement dans le libellé du sujet.

Modalités de tirage du sujet : tirage au sort de deux tickets sur trois. Sur chaque ticket sont indiqués un genre, un pays et une période. Le candidat choisit aussitôt entre les deux tickets et reçoit alors son sujet.

Exemples :

- nouvelle / US / XIX^e ou théâtre / Irlande / XX^e
- poésie / GB / XVII^e ou roman / US / XX^e
- théâtre / Australie / XX^e ou roman / US / XIX^e

Liste des ouvrages généraux autorisés : aucun

Liste des ouvrages spécifiques autorisés : aucun

La moyenne des cent deux candidats entendus cette année se situe à 10, 2. Le jury a constaté avec plaisir que la plupart d'entre eux sont capables de présenter un commentaire satisfaisant dans un anglais convenable ; compte tenu des conditions particulières de l'exercice — absence de programme, temps de préparation court, exposé en anglais — certaines prestations ont même impressionné le jury, qui les a notées en conséquence (avec deux 18 et un 20). Les notes très basses restent relativement rares (une poignée de 2, de 3 et de 4), et sont le plus souvent imputables à une mauvaise connaissance de l'anglais, laquelle est préjudiciable à la compréhension du texte, à l'expression de son analyse et à la discussion qui s'ensuit.

À l'évidence, les candidats et leurs préparateurs connaissent et maîtrisent le déroulement de l'épreuve. On se contentera donc, à cet égard, de rappeler que les quelques

lignes de version demandées ne constituent en aucun cas un élément de la notation : le plus souvent, le jury choisit dans le texte un passage jugé difficile ou ambigu, pour s'assurer, si possible en amont du commentaire, que le candidat en a bien compris tous les termes, et lui éviter un contresens dans son analyse. Encore faut-il que celui-ci se montre assez souple et réactif pour prendre en compte les corrections éventuelles qu'on lui soumet. Ce ne fut pas le cas de la candidate à laquelle avait échu un extrait de *The Great Gatsby*, de F. Scott Fitzgerald ; les invités d'une élégante fête y sont comparés à des « phalènes » allant et venant dans la lumière bleue des jardins de Gatsby — reprise sur sa traduction de *moths* par « mites », elle n'en a pas moins consacré quelques phrases de son commentaire à... l'image curieusement péjorative des ces hôtes-mites.

Le jury n'ignore pas que les candidats qu'il examine ne sont pas des spécialistes de l'anglais ni de la littérature anglophone ; s'il tient compte de la qualité de la langue et des efforts d'accentuation, il est surtout attentif à la sensibilité littéraire et aux capacités de réaction des candidats. On peut engranger plusieurs points supplémentaires, même et surtout après un exposé moyen, en se montrant capable de répondre avec finesse et pertinence aux questions du jury. Repousser avec entêtement les suggestions de ses interlocuteurs n'est pas très avisé ; en revanche, leur opposer une réponse argumentée peut s'avérer très profitable.

Les candidats semblent parfois appliquer au texte qu'ils ont à commenter des grilles de lecture toutes prêtes ; certains concepts potentiellement féconds mais fort délicats à manier — *contamination, indeterminacy* — ne font alors qu'obscurcir ou brouiller la compréhension du passage. Cette forme de lecture contrainte éloigne inévitablement de la lettre du texte, quand elle ne tient pas lieu de miroir aux alouettes ; ainsi a-t-il fallu presser de questions telle candidate planchant sur un poème de Seamus Heaney pour se rendre à l'évidence : le texte n'avait tout simplement pas été compris. Du pathétique récit que fait le poète de la mort de son cousin, brutalement enlevé dans sa voiture et fusillé sur place, il ne restait plus qu'un fatras de concepts apprêtés, « quête d'identité » et autres « *inflation/deflation* ». Chargée de commenter « *After Death* » de Christina Rossetti, telle autre candidate a choisi d'axer son commentaire sur l'agonie de la voix poétique, en refusant de voir que la persona du poème est morte, en effet, et que sa voix provient d'outre-tombe. Citons enfin ce candidat commentant un poème de Dickinson et multipliant des remarques justes et fines sur « la créature inquiétante » qui menace la persona du poème... sans comprendre qu'il s'agit d'un serpent glissant à travers les hautes herbes.

Tous les membres du jury — faut-il encore le préciser ? — acceptent les commentaires linéaires aussi bien que composés... à condition que le candidat effectue son choix en

fonction du texte. Une candidate mal inspirée s'est ainsi lancée dans une explication linéaire d'une villanelle de Dylan Thomas : une fois le premier vers commenté, que dire au moment d'aborder les vers 6, 12, 15 et 18, strictement identiques ? Bien d'autres ont commis la même erreur, et abouti au même résultat décousu, répétitif, impressionniste. Ce n'est pas à dire qu'il faille rejeter le commentaire linéaire, bien entendu : s'agissant d'une forme courte comme le sonnet, ou d'un passage dont tout l'effet repose sur une progression constante, ce type d'approche est à privilégier. Redisons-le : c'est le texte, et lui seul, qui doit dicter son choix au candidat.

Rappelons enfin une évidence : il est de bonne rhétorique de livrer ses remarques avec un minimum de conviction. Un commentaire portant sur un extrait du *Herzog* de Saul Bellow, par ailleurs plutôt satisfaisant, a pâti du ton monocorde de la candidate, guère convaincue semble-t-il par ses propres analyses, pourtant fort acceptables. Or le jury se laisse volontiers gagner par l'enthousiasme parfois palpable de tel ou tel candidat devant son poème, sa scène de théâtre, son extrait de roman. Chacun sait ce qu'un oral de concours peut avoir d'affolant ; il est donc agréable de constater que le plaisir du texte s'y manifeste malgré tout, parfois de façon très contagieuse.

Liste des auteurs proposés :

Sherwood Anderson, W. H. Auden, Jane Austen, Samuel Beckett, Aphra Behn, Saul Bellow, Ambrose Bierce, Emily Brontë, Raymond Carver, Willa Cather, Margaret Cavendish, Kate Chopin, Wilkie Collins, Joseph Conrad, Hart Crane, Charles Dickens, Emily Dickinson, John Donne, Robert Duncan, George Egerton, Olaudah Equiano, Louise Erdrich, F. Scott Fitzgerald, Brian Friel, Robert Frost, Elizabeth Gaskell, William Golding, Nadine Gordimer, Robert Graves, Robert Greene, Thomas Hardy, Nathaniel Hawthorne, Seamus Heaney, Robert Herrick, Henry James, Montagu R. James, James Joyce, Emma Lazarus, George Lillo, Robert Lowell, Mina Loy, L. A. MacKay, David Mamet, Andrew Marvell, Robert McLiam Wilson, Herman Melville, Gloria Naylor, Charles Olson, Eugene O'Neill, Thomas Nashe, Frank Norris, Charlotte Perkins Gilman, Harold Pinter, Sylvia Plath, Edgar Poe, Samuel Richardson, Christina Rossetti, William Shakespeare, G. B. Shaw, Sam Shepard, Tobias Smollett, Gertrude Stein, Laurence Sterne, Lord Alfred Tennyson, William M. Thackeray, Dylan Thomas, Jean Toomer, Mark Twain, Gerald Vizenor, Kurt Vonnegut, Horace Walpole, Walt Whitman, Oscar Wilde, Jeannette Winterson, P. G. Wodehouse, Virginia Woolf, William Wordsworth, Richard Wright, W. B. Yeats.

